

Quatre anecdotes sur le village des Charbonnières

Celles-ci m'avaient été racontées par ma grand-mère Ellen vers 1965. Elles sont bien de chez nous !

Le grand-père de cette même grand-mère Titouillon, s'était endormi au culte et rêvait à haute voix. On put alors l'entendre de manière très nette dans son monologue :

- Vacherin, vacherin, tout n'est que vacherin !

C'était incontestablement d'une époque ! Cet ancêtre s'appelait Auguste et il passait surtout son temps à aller vendre des vacherins en plaine, ce qui l'amena à fréquenter de plus en plus les bistrotts et à y perdre son argent. La dèche était désormais à portée de main, situation qui eut une influence directe sur la famille dont les membres furent plus tard très portés sur la bonne monnaie sonnante et trébuchante !

Nous n'avons malheureusement jamais retrouvé de photo de ce brave ancêtre Auguste.

Le 24 janvier 1898, se fêtait le centenaire de l'Indépendance du canton de Vaud. Les gens des Charbonnières s'en étaient allés chercher la fanfare de Mouthe avec des chars par une route sans neige. La dite avait fait le cortège avec la poussière sur les routes du village. Plus tard, après l'inévitable collation, on avait du la rentrer à Mouthe avec les traîneaux !



Avant 1900, même place du village où défilait la fanfare, mais ici, selon nos notes, la fanfare de Vaulion. Était-ce aussi en 1898, en une toute autre occasion ? Qui nous le dira.

Mais il faut admettre que la mémoire populaire est infidèle. Ainsi lit-on dans la FAVJ du 27 janvier 1898 :

La célébration du Centenaire de l'Indépendance vaudoise dans la paroisse du Sentier.

L'hiver sec et doux dont nous jouissons a singulièrement favorisé la réussite d'une fête vraiment publique rappelant celle du centenaire de la Confédération en 1891 ; car que seraient devenus : cortèges, décorations, etc. si nous avions été gratifiés d'une violente bourrasque de neige, comme le cas se présente assez fréquemment dans le mois de janvier. Enfin on parlera longtemps du Centenaire à la Vallée ; dans quelque 50 ans, peut-être les vieux raconteront que le 24 janvier 1898, anniversaire de la proclamation de l'Indépendance des Vaudois, il n'y avait pas de neige, il faisait doux, on avait fait cortège dans les rues poussiéreuses et les bâtiments étaient splendidement décorés comme en un beau jour d'été.

Ce matin, heureux présage pour l'avenir, le soleil s'est levé radieux, dans un ciel sans nuages et rapidement il a dissipé les légères brumes qui couvrent le fond de la Vallée.

Faudrait-il croire que la fanfare de Mouthe serait restée un jour de plus, ce qui serait vraiment improbable, pour ne rentrer qu'avec la neige ? Rien dans les articles sur cette manifestation ne l'indique. Alors anecdote concernant un autre anniversaire ?

Le grand-père Rodzet raconte :

J'étais allé au Risoud avec mon cheval, le « Mouton ». Il y avait tellement de neige qu'on ne voyait que le collier qui bougeait !

Une autre fois que j'étais au Risoud, avec mon bœuf le Tchitchi, je lui donnai un coup de fouet car il refusait d'avancer. Il eut une telle rage qu'il réduisit son collier en farine !



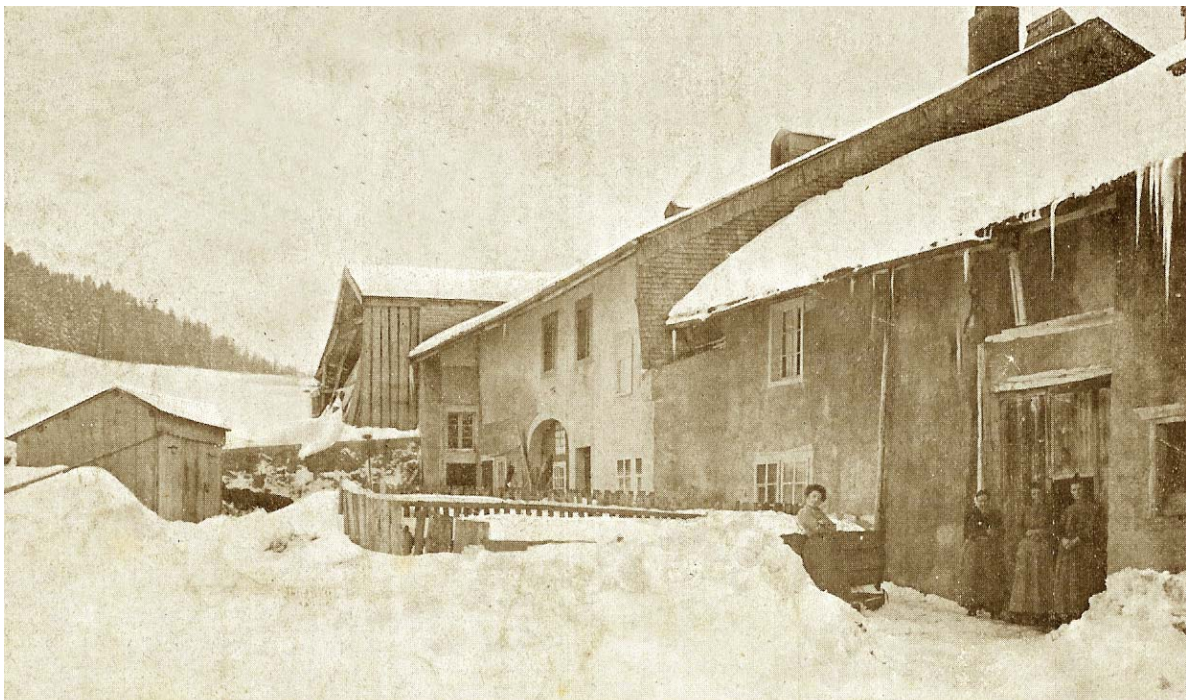
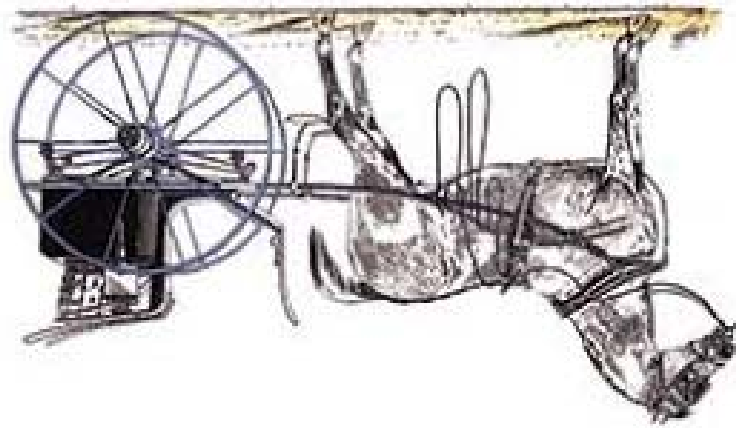
A l'arrière-plan à droite, le Tchitchi du père Rodzet



Les générations se superposent les unes aux autres. Ici Rodzet (soit Robert) – Jules-Louis – Binoce premier du nom, soit Robert – Binoce second du nom, soit Raymond -.

Cacara, autrement Frédéric Golay, était allé boire un verre à l'auberge de la Truite, au Pont. Il regardait la Feuille des avis officiel du canton de Vaud et y découvrit un tilbury à vendre, avec dessin. Comme il ne savait pas lire, il avait pris son journal à l'envers. Il s'exclama bientôt :

- Toujours des accidents. En voilà un qui vient de verser !



949. — Maison aux Charbonnières

Là où habitait Cacara.